

Hender Scheme

QUAND L'ARTISANAT UPGRADE LES SNEAKERS

À l'occasion d'une nouvelle collaboration avec adidas Consortium qui sera dévoilée en Mars 2018, nous avons échangé quelques mots avec Erman Eykurt, directeur de la création chez adidas Originals et avec le japonais Ryo Kashiwazaki, fondateur de Hender Scheme : la marque qui réinterprète des modèles emblématiques avec un savoir-faire hors du commun.

 @henderscheme

 online.henderscheme.com





Quand avez-vous fondé Hender Scheme et qu'est-ce que ce nom signifie ?

Ryo Kashiwazaki : La marque est née en 2010 avec la collection automne/hiver à Tokyo. Le nom Hender Scheme vient d'une théorie du genre appelée « Gender Schema » (ndlr : la théorie du genre de Sandra Bem). C'est une théorie psychologique et j'ai remplacé le G par le H qui est en fait la lettre suivante dans l'alphabet. Cela représente ce qu'il y a derrière Hender Scheme.

Quel est votre parcours ?

Ryo Kashiwazaki : J'ai étudié la psychologie à l'université et lorsque j'étais étudiant, j'ai commencé à travailler dans une usine de chaussures notamment avec et sur des embauchoirs. Je sculptais le bois. Par la suite, j'ai travaillé dans l'entretien et la réparation de chaussures donc j'étais cordonnier.

Nous supposons que beaucoup de chaussures sont passées entre vos mains. Pourquoi avoir décidé de travailler spécifiquement sur les sneakers ?

Ryo Kashiwazaki : Les chaussures sur lesquels nous travaillons sont essentiellement des chaussures en cuir et nous les faisons avec toutes sortes de techniques traditionnelles et artisanales. Personnellement, j'ai grandi en portant des sneakers, cela faisait partie intégrante de ma vie. Donc finalement mon approche se concentre sur le fait d'améliorer ce monde de la chaussure en cuir avec mes connaissances et mes préférences dans cette culture de la sneaker. En combinant les deux, on essaye de créer quelque chose de différent, de nouveau.

Vous rappelez-vous les premières sneakers que vous avez achetées ?

Ryo Kashiwazaki : Je ne peux pas vraiment me souvenir de quelle fut ma première paire mais je me souviens que je portais des Superstar dès très jeune.

Quelle est l'histoire de cette rencontre avec adidas ?

Ryo Kashiwazaki : J'ai d'abord été contacté par les personnes qui s'occupaient d'adidas à Tokyo car ils portaient mes créations et qu'ils aimaient vraiment le produit. Nous n'avions pas le même parcours mais nous partagions la même passion et la même façon de voir les choses dans la création de la chaussure. Du coup, on a commencé à discuter de la manière dont nous pourrions collaborer et unir nos forces.

Comment avez-vous travaillé sur la collaboration qui sera dévoilée en mars ?

Ryo Kashiwazaki : Je pense que la Micropacer et la Superstar sont deux modèles emblématiques et classiques d'adidas Originals. Je considère que la NMD va elle aussi devenir un grand classique dans le futur.

Erman Eykurt : Une de nos philosophies derrière la création au sein d'adidas s'intitule Futurecraft, ce qui fondamentalement revient à travailler avec attention entre l'innovation et l'artisanat et c'est exactement ce que ces trois modèles représentent.

D'habitude vous travaillez la couleur nude naturelle, ce n'est pas le cas cette fois-ci. Pourquoi ?

Ryo Kashiwazaki : Comme vous le savez, c'est la seconde saison. J'ai donc décidé d'utiliser différents matériaux car

au japon, nous avons de nombreuses bonnes tanneries. Nous avons retravaillé avec du cuir tanné naturellement. Leur esthétique est plus similaire aux originales mais elles sont fabriquées d'une manière complètement différente. Par conséquent, en mettant en avant un look proche de l'original, cela attire l'attention sur les détails et même plus.

Combien de modèles seront disponibles ?

Ryo Kashiwazaki : Ce sera très limité car ce sont des produits pratiquement faits à la main. Il y a des étapes industrialisées et des étapes faites à la main donc cela prend beaucoup de temps et si nous devons en faire beaucoup, nous n'aurions même plus le temps de travailler sur nos projets ! (rires)

Combien de temps cela prend-il de concevoir une chaussure ?

Ryo Kashiwazaki : Beaucoup de personnes sont impliquées dans le procédé, c'est difficile à dire combien de temps prend chaque procédé mais si nous devons parler plus généralement, je dirais environ plus de trois mois pour une paire.

Vous aviez fait des copies de marque avant même de travailler avec elles. Avez-vous demandé la permission ou avez-vous eu des problèmes ?

Ryo Kashiwazaki : Nous n'avons eu aucun problème. De plus, les chaussures que nous faisons n'étaient pas vraiment des copies et cela a toujours été fait avec respect. Dans la culture japonaise, il y a une sorte de tradition sur la production secondaire. Par exemple, pour un film d'animation qui est particulièrement populaire, beaucoup de fans

se mettent à créer la suite de l'histoire originale avec leurs propres idées. C'est assez commun de faire cela au japon et cela est même apprécié si c'est fait avec respect.

Erman Eykurt : En général, ce dont les marques ont peur, c'est quand la valeur du produit est dégradée alors que ce que Ryo fait est le parfait opposé. Normalement, la chaussure a une histoire et une valeur de production. Cette valeur culturelle est habituellement plus forte que la production, néanmoins il a élevé le niveau de réalisation. C'était une belle histoire sur laquelle travailler.

Votre philosophie est que vos produits deviennent parfaits à force d'être portés mais comment le cuir évolue-t-il avec le temps ? Par exemple, que se passe-t-il si la chaussure absorbe la lumière du soleil ?

Ryo Kashiwazaki : Oui le cuir naturellement tanné est une matière que l'on peut vraiment voir évoluer avec le temps. Plus elle sera portée ou exposée au soleil, plus vous pourrez observer des changements sur l'esthétique de la chaussure.

Utiliser un tannage végétal pour le cuir, est-ce une démarche écologique comme adidas le fait avec Parley en récupérant des fibres de déchets plastiques dans les océans ?

Ryo Kashiwazaki : Ce n'est pas du tout que je ne me sente pas concerné par l'environnement mais pour être honnête, ce n'est pas la principale raison. Cela dépend de la technique de tannage que je souhaite appliquer, de la chaussure et de sa fonctionnalité.